

Chronique de Québec

Mercredi, 19 septembre 1894.

Je n'entreprendrai pas de substituer mes impressions à celles des milliers de personnes qui ont visité notre ville durant la dernière huitaine. Il m'a semblé prudent d'être sur la réserve, non pas que j'aie peur de manifester ma pensée (ce qui me rendrait indigne d'être votre chroniqueur de confiance), mais parce que dans le tohu-bohu qui accompagne et suit naturellement toute entreprise de quelque envergure, il faut bien d'abord se rendre compte des motifs qui font agir les gens et en font, à l'occasion des flatteurs enthousiastes ou des adversaires acharnés.

Chose singulière, c'est qu'à propos de la récente exposition il se rencontre des uns et des autres. Et je veux vous dire pourquoi cela m'étonne :—On se rappelle les préliminaires de l'entreprise, les exigences des officiers de la compagnie, la défense énergique du maire de Québec, etc. Enfin après des tâtonnements et des hésitations, voilà que les autorités municipales croient devoir céder, dans l'intérêt public, comptant surtout sur une représentation nombreuse et efficace dans le comité, de manière à contrôler sérieusement l'administration.

Egalement le gouvernement provincial était censé représenté par des personnes influentes et expérimentées. Il y avait donc, apparemment, toutes les garanties désirables.

Comment se fait-il donc qu'aujourd'hui ceux qui protestent n'ont de blâme que pour les directeurs de la compagnie d'exposition ?

Il semble que les messieurs du gouvernement et du conseil de ville devraient être tenus responsables, puisqu'ils étaient appointés précisément pour surveiller les autres.—Peut-être prétendront-ils qu'ils ont été éliminés et impuissants à faire valoir les droits du public ; peut-être même admettront-ils que leur contrôle était illusoire, qu'en réalité ils ne compaient pour rien dans l'organisation, et qu'ils ne se sont pas même donné la peine de résister à l'envahissante activité de MM. Landry & Cie.

Jc crois qu'en effet toute la question est là. On a habilement sollicité le patronage du gouvernement et son appui financier soit : \$15,000.00 ; puis l'on a exigé le concours de la ville de Québec et sa petite contribution \$10,000.00. La ville et le gouvernement en sont pour leurs \$25,000.00 ; la compagnie, elle, qui n'a pas déboursé un centin, réalise un profit scandaleux qu'on évalue de 15 à \$20,000.00 au bas mot !

Pour une affaire menée rondement dans moins de trois mois, voilà une affaire qui profitera à quelques privilégiés, mais qui, par suite de circonstances qui sont trop connues aujourd'hui, rendent une exposition à peu près impossible à Québec dans la prochaine décennie.

Encore une fois il faut bien s'entendre. La Compagnie de l'exposition, comme compagnie privée, a le droit indiscutable de faire des affaires comme elle l'entend et de grossir ses bénéfices dans les proportions qu'il lui plaît ; ce serait injuste et ridicule de lui en faire un reproche. Mais cette compagnie, agissant comme dépositaire des fonds publics, mise à même de justifier la confiance que la ville et le gouvernement avaient en elle, n'a pas été à la hauteur de la position, a exploité et laissé exploiter dans une large mesure ce besoin de curiosité qui hante le populaire, a créé un sérieux mouvement de désillusion et d'animosité qui se manifeste dans les commentaires presque unanimes de la presse, a prouvé en un mot, (par une ex-

périence qui ne se renouvellera pas, nous l'espérons) que le système est essentiellement vicieux.

Nous tenons à enregistrer ce protêt dès maintenant, pour que la leçon profite dans l'avenir. Ce ne sont pas les exposants, qui ont fait défaut, et nous n'avons pas changé d'opinion quant à la richesse des principaux départements, et, en particulier, quant aux superbes étalages des produits de la ferme, de la beurrerie et de la fromagerie, de l'industrie du cuir, de la chaussure, etc. Nos fabricants, nos cultivateurs et nos marchands s'étaient donnés de la peine : ils n'ont pas tous été traités, paraît-il, avec les égards qu'ils avaient le droit d'attendre. Ils avaient fait des frais énormes de déplacement et d'installation qui n'ont pas coûté un centin à la Compagnie d'exposition, et, dans bien des cas, comme par exemple, pour le beurre et le fromage, où tout le travail a été fait sous la surveillance des employés du gouvernement, l'on était obligé de tenir les principaux exhibits dans des endroits renfermés, faute de réfrigérateurs et d'accommodation suffisante pour les montrer au public.

Ces remarques, une fois faites sans animosité contre qui que ce soit, mais dans le but de renseigner le lecteur sur ce qui se dit couramment ici, je constate que cette semaine de l'exposition a été une bonne aubaine pour Québec, en autant qu'il y est resté beaucoup d'argent apporté d'un peu partout. Le commerce, dans toutes les lignes, y a vu de beaux jours. Malheureusement, maintenant que les choses ont repris leur cours normal, l'on constate que le revers de la médaille est loin d'être gai. L'ouvrage pour les classes ouvrières fait complètement défaut. Des représentants de diverses associations ouvrières se sont réunis ces jours derniers pour demander aux autorités fédérales de vouloir bien presser les travaux de réparations aux fortifications de notre ville avec plus d'activité, afin de donner de l'ouvrage à un plus grand nombre d'ouvriers, \$50,000 ont été votés, pendant la dernière session, pour l'exécution de ces travaux, et cependant, une dizaine d'hommes au plus sont à l'œuvre. Espérons que l'appel de nos braves ouvriers sera entendu favorablement des autorités.

EPICERIES

Semaine dans la moyenne. Dans le gros le commerce d'automne a commencé à se faire sentir et les commandes pour les effets pesants tels que les sucres, les sirops, les huiles, etc., sont abondantes ; Les marchands de la campagne aiment à profiter du bon marché des taux du fret par les goélettes qui font le cabotage le long des deux rives du fleuve.

Les sucres et les sirops sont fermes aux prix ci-dessous avec tendance à la hausse.

Sucres : Jaune, 3½ à 4c ; Powdered 5½s, Cut Loaf, 6½c ; ¼ qt, 6½c ; boîtes, 6½c ; granulés, 4½c ; ext. ground, 6½c ; boîte, 6½c.

Sirops : Barbades, tonne, No 1, 30 à 31c ; tierces, 32 à 33c ; quarts, 34 et 35c.

Raisins : Valence, 6 à 6½c ; Currants, 4½ à 5c. La boîte [22 lbs], de \$1.00 à \$2.00.

Vermicelle : français et pâtes françaises, de 9½ à 10c.

Vermicelle de Québec : Boîte 4½c. lb. Quart 4½c. lb.

Riz \$3.40 ; Pot Barley \$4 00.

Amandes : Tarragone, 12½c, do écallées, 27c.

Les conserves se font plus rares et se vendent 10c de plus par doz.

Conserves en gros : Saumon, \$1.30 à \$1.45 ; Homard, \$6.85 à \$7.10 la caisse de 4 doz ; Tomates, \$1.00 à \$1.10 ; Blé d'Inde, \$1.00c ; Pois \$1.10 ; Huîtres \$1.45 ; Sardines domestiques, ½ bte 5c ; do importées ½ bte 9 à 12c ; ¼ bte 14 à 18c.

Soda à laver, 90c ; do à pâte \$2.40 ; Empois, No. 1, 4½c ; do satin, 7½c ; caustique cassé, \$3.00.

Allumettes : cartes, \$3.00 à \$3.25 ; Telegraph, \$3.50 ; Téléphone, \$3.30 ; Dominion, \$2.0 ; Lévis, \$2.00. Royales, \$2.00.

Sel : à flot, 47½, en magasin, de 52½c ; sel fin, sacs, \$1.30 ; ¼ sac, 35c.

FRUITS & LÉGUMES

Le commerce des fruits est encore très actif. On remarque cependant la disposition de certaines marques de fruits de Californie. Les bananes par exemple ont à peu près complètement disparu.

Par contre, les tomates et les raisins bleus sont en grande abondance.

Oranges : Rhodi (200) \$5.50 à \$6 00.

Citrons : (350), \$3.50 à \$4.00.

Bananes : Ontario, 75c.

Pêches : \$75c à \$1.00.

Poires : \$6.00 le quart.

Melons : \$2.25 le quart.

Melons d'eau, 30 à 35c chaque.

Raisin vert, le panier, \$0.75 à \$1.00.

Raisin bleu, le papier, 35 à 40c.

Tomates fraîches : la boîte, 60c.

Noix : 9 à 9½c la livre.

Pommes de terre : de 28 à 32c le minot.

Pommes : [au quart], \$2.00 à \$3.00.

Choux : 30 à 40c la douzaine.

CHARBON ET BOIS.

Egg : \$5.75.

Stove Chestnut : \$6.25

Sydney Steam : de \$4.00 à \$4.50.

Scotch Steam : \$4.50.

La corde.

Cypres	3 pds.	de \$2.80 à \$2.90
Épinette rouge	3	3.40 3.50
Épinette noire	3	2.50
Bouleau	3	3.00
Mérisier	3	4.00
"	2½	3.40
Erable	3	4.80
"	2½	3.60

FARINES, GRAINS ET PROVISIONS

Rien de nouveau à noter dans cette ligne. On paraît être prêt partout pour les grandes affaires d'automne, date attendue avec impatience. Les grains commandent des prix très minimes, ainsi que le foie.

Farines en baril : Farine (patente,) \$3.40 à \$3.60 ; Farine de cylindre, \$3.20 à \$3.30 ; Extra, \$3.00 ; Superfine, \$2.60 à \$2.75 ; Commune, \$2.40 à \$2.50 ; Forte de boulanger, \$3.50 à \$3.70 ; Fine, \$2.50 à \$2.60.

Farines (en poche) : Patente, \$1.60 à \$1.65 ; forte de boulanger, \$1.75 à \$1.85 ; S Roller, \$1.50 à \$1.55 ; Extra, \$1.40 à \$1.45 ; Superfine, \$1.25 à \$1.30 ; Commune, \$1.20 à \$1.25.

Grains : Avoine Ontario par 34lbs (nouvelle) 37 à 39c ; do, Province de Québec par 34 lbs, ancienne 36 à 38c ; son 85 à 90c ; fèves blanches, \$1.50 à \$1.60 ; pois No 1, 85 à 90c ; No 2, 75 à 80c ; gruau, \$2.25 à \$2.40 ; gru, \$1.15 ; blé d'Inde jaune, 80 à 8½c ; moulu \$1.50

Lards : Short Cut \$19.00 à \$19.50 ; Chicago, \$20 à \$20.50.

Saindoux : Pur, \$2.10 le seau ; Cotte-lene, en seau de 20 lbs, 9½c la lb.

Saindoux composé \$1.55 à \$1.60 le seau.

Poisson : Morue verte, salée, \$4.00 à \$4.50 le quart ; saumon en gros, frais, 8 à 10c la lb. ; au détail, 12 à 15c.

Huiles : Loup-Marin-Straw de 32½c ; de morue, 31 à 32c ; de pétrole, au quart, 10½c le gallon, comptant

Jambon : de 10 à 11c ; sucré, de 13 à 15c.

Beurre frais, de crémeries, 18 à 19c.

Beurre de ferme, de première qualité, 14 à 15c ; le moyen, 13c.

Œufs frais en gros, 12c la doz. détail, 15c.

Fromage : grosses meules, 10c à 10½c ; petites meules, lbs, 2 lbs, 11c. Le marché est bon et largement approvisionné.